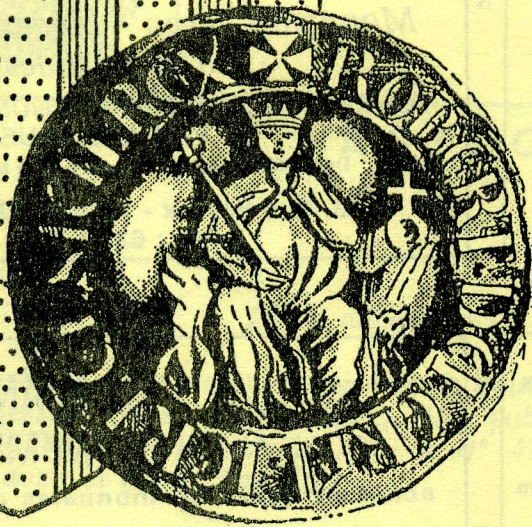


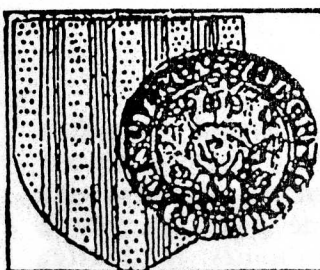
Provence Numismatique



Bulletin de Liaison des Associations

1987-46

**GROUPE NUMISMATIQUE
DE PROVENCE**



Groupe Numismatique de Provence

3me Trimestre 1987

NORMANDS DE SICILE

L'EXPANSION VERS L'EUROPE ORIENTALE DES DEUX-SICILES AU MOYEN-AGE (Siculo-Normands, Normanno-Souabes et Angevins de Naples)

par Philippe THIOLLIER

L'exposé que je vous fais aujourd'hui est beaucoup plus historique que numismatique, mais la numismatique, qui reste la plus solide des sciences auxiliaires de l'histoire, lui a donné des bases sûres, et ce sont des numismates qui ont posé le problème de l'expansion, au Moyen-Age, des Deux-Siciles vers l'Europe orientale, en particulier Schlumberger. La question a été reprise il y a trois ans par M. Metcalf, conservateur des monnaies de l'Ashmolean Museum d'Oxford, dont notre Président Fédéral a bien voulu me procurer l'ouvrage. Mais un seul livre, à ma connaissance, traite la question dans son ensemble : "Les Angevins de Naples", par Emile Léonard, paru aux Presses Universitaires en 1954. Il est d'autant plus utile que les si précieuses archives angevines de Naples ont été détruites par les Allemands en 1943. Malheureusement il ne consacre que deux alinéas à la numismatique (hongroise) des Angevins. Mais ils sont utiles.

*
* *

L'expansion des Siciles vers l'est a commencé dès l'installation des Normands en Italie du sud, au milieu du XIe siècle. Ces Normands étaient déjà entièrement francisés, puisque vers 980 le petit-fils de Rollon, désirant que son successeur comprit un peu la langue de ses ancêtres, dut l'envoyer à Bayeux, seule ville de son duché où quelques familles parlaient encore le noroît.

Les premières bandes arrivèrent en Campanie avant 1029, pour aider les princes lombards contre les Sarrasins; un de leurs chefs, épousant la fille du duc de Naples et devenant comte d'Aversa. D'autres suivirent, dont en 1038 deux des douze fils de Tancrède, petit seigneur d'Hauteville. Ceux-ci, d'abord au service de Byzance contre les Sarrasins, passent vite aux Lombards, et l'un d'eux reçoit les Pouilles. Bientôt, en butte aux vexations du Saint-Siège, qui unit contre eux Lombards et Byzantins, ils sont dégagés par l'arrivée de Normandie, en 1053, d'un troisième fils de Tancrède de Hauteville, Robert Guiscard, qui triomphe de la coalition et prend le Pape.



Trifolario de Roger Ier (1072-1101)



Tari d'or de Roger II

Il le garde quelques mois et s'en fait un ami solide, puis se met à conquérir méthodiquement toute l'Italie au sud des Etats du Pape : Pouilles, Calabre, duché d'Amalfi, principauté de Salerne, tandis que ses vassaux ou parents occupent les Abruzzes et Capoue. Il devient si puissant que le basileus demande pour son fils la main de sa fille Hélène. Entretemps son frère Roger a conquis la Sicile.

Une de ces usurpations fréquentes à Byzance ayant eu comme conséquence la mise au couvent de sa fille Hélène, il se jette alors avec son fils aîné Bohémond à la conquête de l'Empire d'Orient. A travers l'Albanie et l'Epire, il pousse jusqu'à Uskub. Rappelé en Italie par Grégoire VII, assiégé par l'empereur Henri IV au château Saint-Ange, il chasse les Allemands de Rome et délivre le Pape. Il retransverse alors l'Adriatique pour anéantir à Corfou une escadre vénéto-byzantine et y meurt le 17 juillet 1085. Bohémond poursuit la tâche, et, croisé treize ans plus tard, fondait, avant même la prise de Jérusalem, la principauté d'Antioche.

*
* *

Après une période de consolidation d'une trentaine d'années, l'expansion siculo-normande vers l'est reprit sous le fils du conquérant de la Sicile, le grand Roger II (1101-1154). Après avoir uni sous son sceptre toutes les conquêtes de Roger Guiscard et fixé au Garigliano la frontière avec les Etats du Pape - frontière qui durera jusqu'en 1860 - il mit garnison à Corfou, pilla Corinthe, poussa jusqu'à Thèbes et, en 1149, menaça Constantinople. C'est sous son règne aussi que la monnaie siculo-normande cessa d'être une mauvaise et presque fruste imitation des folles byzantins.



Monnaies de Frédéric II (1220-1250), frappées en Sicile

Son petit-fils Guillaume II (1166-1189) conquiert Salonique et l'Albanie, mais ne put les garder, et, n'ayant pas d'enfant, donna au fils de Frédéric Barberousse, Henri de Hohenstufen, la main de son héritière et cousine Constance. Les Siciliens cherchèrent bien à donner la couronne à un petit-fils illégitime de Roger II, Tancred de Lecce, mais celui-ci mourut en février 1194, et Henri VI et Constance furent couronnés. Lui mourut à son tour en 1197; elle, en 1198, mais après avoir éliminé les Allemands de l'administration, et fait sacrer à Palerme son fils Frédéric-Roger (Frédéric II).

*
* *

J'avoue avoir pour Frédéric II une très grande admiration. Ce souverain calomnié, médiocre empereur d'Allemagne, mais remarquable roi de Sicile dont il réussit à faire un état modèle - et, en outre, en avance de deux siècles sur son époque - joignit à une exceptionnelle fermeté de caractère des dons innés de diplomate et une formation de véritable humaniste. Combattant à Bouvines aux côtés de Philippe-Auguste, roi de Jérusalem malgré la papauté, permettant la rentrée des chrétiens à Jérusalem par la diplomatie et non par les armes, il est enfin, pour nous numismates, un siècle et demi avant Pisanello le restaurateur des grandes traditions monétaires de la Grèce antique. Nous lui devons la frappe de l'Augustale, confiée à des graveurs amalfitains anonymes, reprise par Charles 1er d'Anjou, et la création d'un atelier qui lui survécut.



Augustule de Frédéric II

trop occupé par ses luttes en Allemagne et avec le Pape, Frédéric II ne put continuer la politique de ses prédécesseurs en Europe orientale. Le règne de son successeur, Conrad, marque un net retour à la brutalité germanique, et un recul certain sur le plan de la culture. Mais Conrad mourait des fièvres en mai 1264, moins de quatre ans après Frédéric II. Manfred, bâtard sans doute légitimé de Frédéric, prit le pouvoir au nom de Conradin, âgé de deux ans, et continua sur tous les plans l'oeuvre de son père. En outre, il reprit la politique siculo-normande d'expansion en Orient européen. Epousant la despine Hélène, fille du prince grec régnant sur l'Albanie et l'Epire, il reçut en dot Corfou et divers ports de la côte albanaise, dont Valona. Il envoya sans tarder un de ses amiraux, Chinardo, administrer le domaine, et, au moment même où s'écroulait l'Empire latin, organisait une croisade pour le rétablir.

*
* *

Dès qu'il eut triomphé de Manfred, Charles d'Anjou, avant même que commençât l'équipée de Conradin, avait repris à son compte l'idée de l'expansion vers l'Europe orientale. Dès 1266, il occupait Corfou. En janvier 1267 il s'entendait avec Guillaume de Villehardouin, prince d'Achaïe, à qui les Grecs venaient de reprendre la Laconie, et, au traité de Viterbe, (27 mai 1267), signé en présence du Pape, se faisait accorder par l'empereur latin Baudouin, dépossédé depuis quatre ans, non seulement les biens de la despine Hélène, sa captive, mais la suzeraineté de l'Achaïe et toute une partie des îles de l'archipel.



Philippe de Tarente

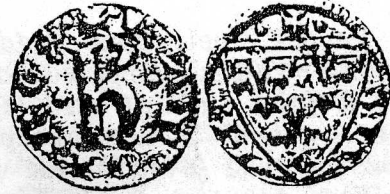


Jean d'Anjou Gravina



Royal d'or de Charles d'Anjou
(1266-1285)

frappé à Brindisi



Tari de Charles d'Anjou
frappé à Barletta, en Sicile

Il envoya immédiatement en Achaïe, comme baïlle, son propre sénéchal, et la principauté, quel que fut son titulaire, fut dès lors en fait une province angevine. Cinq princes angevins y battirent monnaie, dans la capitale, Clarence, Charles Ier puis Charles II pendant la minorité de la fille de Guillaume, Philippe de Tarente, Jean d'Anjou-Gravina, (tige de la branche de Duras), et Robert de Tarente..



Denier d'Achaïe, Charles Ier d'Anjou



Denier d'Achaïe de Charles II d'Anjou

Sauf ce dernier, dont je vous ai présenté le très rare florin, et qui frappa en outre des imitations de sequins vénitiens à forte teneur d'argent, tous ces princes ne frappèrent que des deniers tournois dont Guillaume de Villehardouin s'était entendu avec Saint-Louis, en 1249, pour organiser la frappe. Bien que leur teneur en argent s'atténuaît d'année en année, ils furent si populaires qu'aujourd'hui encore, tout ce qui reste de Clarence, rasée par Constantin XII, en 1443 et dont les Grecs essaient de reconstituer le château, s'appelle sur la carte "Kastro Tornese". Philippe de Tarente frappa en outre des deniers tournois à Lépante, pour l'Étolie, et à Corfou. Mais, après Robert de Tarente, aucun Angevin ne frappa monnaie en Achaïe ou n'y résida, et les prétendants, dont Philippe II de Tarente et Jacques des Baux, se contentèrent de s'y battre par bandes navarraises et catalanes interposées.

*
* *

Il nous reste à parler de l'expansion angevine en Hongrie. En contre-partie des avantages léonins que lui donnait le traité de Viterbe, Charles Ier avait promis de lever une armée destinée à la reconquête de l'empire latin. Et, se rendant parfaitement compte qu'il lui fallait, pour le succès de l'entreprise, s'assurer le bastion occidental des Balkans, veuf d'autre part en 1267 de Béatrice de Provence, il chercha, lorsque sa conquête lui sembla solide, la main de la plus jeune fille du vieux roi Bela IV. L'affaire n'eut pas de suite, mais il reprit la question au bénéfice de ses enfants, Charles, qui épousa Marie de Hongrie en 1269, et Isabelle, qui épousa Ladislas, héritier du fils de Bela, Etienne V.

La reine Marie, très soucieuse de maintenir ses droits, avait, après la mort de son frère Ladislas et l'élection sur le trône de Hongrie d'André III, envoyé des procureurs défendre ses droits et soutenu un mouvement en faveur de son fils Charles Martel. Celui-ci étant mort de la peste en 1295, laissait ses droits à son propre fils Charles Robert dit "Carobert". La reine envoya alors le jeune prince faire son éducation en Dalmatie, dans le clan des Subic qui lui étaient dévoués. André III étant mort à son tour en 1301, il s'ensuivit une situation confuse qui ne prit fin, selon la tradition magyare, que le jour où la couronne de Saint-Etienne put enfin être imposée sur la tête de Carobert (27 août 1310). Mais il exerçait le pouvoir depuis novembre 1308.

Carobert établit, (ou rétablit), l'hégémonie hongroise, (donc angevine), sur la Croatie et la Serbie du nord, jeta les bases d'une très solide alliance avec la Pologne, dont les traces subsistent aujourd'hui encore. Enfin, pour nous numismates, il est en fait le fondateur de la monnaie hongroise.

Jusqu'à son avènement, les seules pièces indigènes circulant dans le pays étaient de mauvais deniers de billon, de plus en plus noirs. Le pays était donc envahi par les pièces étrangères; (en 1320 on en comptait 25 espèces), alors qu'il possédait, et de loin, les plus riches mines d'or de toute l'Europe, et pouvait disposer des importantes mines d'argent de Bohême.

Il fallut quinze ans à Carobert et à son grand ministre des finances Démétrius Necksei pour opérer une admirable réforme monétaire. Il fallut d'abord supprimer le monopole de la recherche qui permettait aux mineurs privilégiés de les conduire sur toutes terres privées, et il semble que le système admis satisfît tout le monde, puis supprimer la liberté du commerce des métaux précieux. En 1325, Carobert créa un système bimétalliste or-argent, puis une hausse brutale de l'or, en 1337, ayant rompu l'équilibre, il passa en 1338 au monométallisme or, l'argent servant alors à faire un gros, de bon aloi, mais inchangeable, la monnaie de base étant le florin, frappé sur le modèle de Florence, avec comme différend la couronne de Saint-Etienne, puis, sous le règne de Louis II, parfois au type Saint-Ladislav.



Gros de Charles-Robert



Denier de Raguse



Florin d'or de Louis de Hongrie

L'expansion hungaro-angevine continua sous Louis II, malgré ses intervention dans le royaume de Naples. Il soumit une grande partie de l'Europe Centrale, de l'Adriatique à la mer Noire et de la Vistule au Vardar. L'année même de son avènement, il reconquiert sur les Serbes la rive droite de la Save et du Danube inférieur. Puis il fait rentrer dans l'obéissance la Valachie. En 1345, il intervient en Pologne contre les Lithuaniens païens, que sa fille convertira plus tard après avoir épousé Jagellon. Mais en septembre son frère André est assassiné à Aversa, et l'activité de Louis se porte sur le royaume de Naples. Ce n'est que cinq ans plus tard qu'il peut reprendre ses campagnes. Il met pratiquement fin à l'empire Serbe de Douchan en conquérant l'Herzégovine, conquiert sur Venise toute la Dalmatie, et reçoit la soumission volontaire de la ville de Raguse, trop heureuse d'avoir un allié puissant contre les Vénitiens.

Deux dernières campagnes, en 1377 et 1379, lui permettent, la première de remporter sur les Turcs la dernière grande victoire chrétienne (jusqu'à Lépante), en écrasant en mai le sultan Mourad et les Turcs de Moravie; la seconde, d'écraser Venise qui offrit de reconnaître la suzeraineté hongroise. Il eut enfin le temps, avant sa mort, d'unir à Sigismond de Bohême sa fille Marie, à qui il destinait le trône magyar, et en qui les Hongrois voient leur dernier roi angevin.

La mort presque simultanée, en 1382, de la reine Jeanne et de Louis de Hongrie, et les vaines disputes pour un titre, n'eurent, du moins jusqu'aux guerres d'Italie, aucune suite pratique.

